marché toute la nuit, nous les avons attaqués à sept heures du matin. Mais loin de les surprendre comme nous le pensions, nous les avons trouvés si bien sur leurs gardes et retranchés de manière à pouvoir nous résister quoique inférieurs en nombre. L'affaire a duré deux heures. Notre infanterie qui est arrivée trop tard n'a point vu le feu ; c'est l'artillerie à pied et à cheval et la cavalerie qui se sont battues. Notre cavalerie a perdu quelques hommes et quelques chevaux ; deux bataillons de volontaires ont fait feu sur mon artillerie et sur des gendarmes, croyant que nous étions ennemis et après cela ils se sont enfuis en laissant leurs fusils et leurs sacs pour être plus légers à la course. Toutes mes pièces ont fait feu et nous avons eu une canonnade assez vive de la part des ennemis. Mon domestique, qui n'est pas encore aguerri au canon, s'est sauvé à Weissenburg avec son cheval dès les premiers boulets qui sont tombés à côté de nous. Après deux heures de combat nous sommes revenus dans nos camps après avoir marché vingt-quatre heures et fait 20 lieues sans boire ni manger. Nous leur avons fait quelques prisonniers mais nous n'avons fait perdre du terrain qu'à leur garde avancée. Je ne suis point content de cette affaire et surtout de la conduite de ces deux bataillons.

14 mai 1793,

La position de notre parc où je suis campé est superbe et nous dominons un grand espace de pays. Ma tente est placée à dix pas du grand chemin qui va de Weissenburg à Strasbourg, chemin qui dans ce moment est très fréquenté et procure beaucoup de distraction. Je suis aussi à deux cents toises d'un superbe château appartenant jadis à un émigré, maintenant à un citoyen de Weissenburg, où logent trois de nos chefs du parc d'artillerie.IL y a un très beau jardin, de grands marronniers sous lesquels il fait beaucoup plus frais que dans ma tente. J'y suispresque toute la journée, et il ne me manque pour embellir ce séjour que quelques romans comme j'en avais à lire dans le fond des gorges de Porrentruy. Les